

Film documentaire. Peter Pan n'est pas celui qu'on croit



Le film de Corto Fajal sera projeté demain, à 20 h 30. Le film de Corto Fajal sera projeté demain, à 20 h 30. Corto Fajal, réalisateur de « La vie sexuelle de Peter Pan », revient sur la genèse de son film. Pourquoi un tel sujet ? D'une part, parce que le métier de réalisateur impose d'être curieux, et de se piquer à des sujets qui ne sont pas traités. Mais c'est surtout suite à la rencontre, sur un de mes précédents films, avec Jacques, personnage central de « Peter Pan ». On est devenus amis, et il m'a donné envie de faire ce film sur la vie sexuelle des personnes handicapées. C'est le fil rouge du film ; il a eu une vie sentimentale palpitante, malgré son handicap. J'ai rencontré une quinzaine de filles avec qui il avait eu des relations, et j'ai retenu les témoignages de trois d'entre elles. On est frappé par la liberté de parole des protagonistes du film, sur un sujet pourtant extrêmement intime... Est-ce que cela a été difficile d'obtenir cette parole ? Non, pas vraiment. Il y avait une sorte de pudeur ou de méfiance, chez elles au départ. L'essentiel de mon travail a été de créer une vraie relation de confiance. Leur principale question était : qu'est-ce que j'allais faire de leur témoignage ? Quand on fait un film sur ce sujet, il faut appeler un chat un chat, mais ne pas tomber dans le côté voyeur ou impudique. Et eux, finalement, avaient besoin de s'exprimer sur ce sujet, le film a en quelque sorte libéré leur parole. On imagine qu'un tel film n'est pas évident à faire financer ou produire... Ça a été très dur, et l'exploitation n'est pas facile non plus. Par exemple, le film a été sélectionné au Fipa 2008 : là-bas, j'ai rencontré plusieurs diffuseurs qui m'ont dit l'avoir trouvé super. Mais ils finissaient par me dire qu'ils n'étaient pas sûrs que ça corresponde à la ligne éditoriale de leur chaîne, que ce serait un gros risque pour eux de le diffuser, etc. En fait, j'ai eu davantage de difficultés avec les valides qu'avec les handicapés. Je ne m'attendais pas à ça, même si ça peut se comprendre : si, en ouvrant son programme télé, on voit un documentaire sur la vie sexuelle des personnes handicapées, on se dit que ça va être austère, et on choisit le gros film américain ! Pourquoi cette référence à Peter Pan ? D'abord pour le syndrome de Peter Pan, celui du refus de vieillir qu'ont certaines personnes. Les personnes handicapées en sont un peu victimes, malgré elles. Les familles, les institutions dans leur bienveillance, les privent de toute perspective d'épanouissement, tant physique qu'amoureux ou professionnel, en voulant les protéger. Ça part d'un bon sentiment mais, souvent, ce sont les personnes handicapées qui en souffrent. Vous venez

de la fiction. Faire du documentaire d'auteur est-ce aujourd'hui si difficile qu'on le dit ? C'est sûr que « Peter Pan », financièrement parlant, est loin d'être une réussite. Après, d'autres films sont mieux financés, mais oui, pour faire des documentaires, il faut être tenace. C'est un environnement sinistré, quand même. C'est pour ça que je suis heureux de participer au Mois du documentaire ; en un mois, mon film va être montré huit ou neuf fois. Et si on fait des films, c'est quand même pour qu'ils soient vus.

© Le Télégramme - Plus d'information sur <http://www.letelegramme.fr/ar/viewarticle1024.php?aaaammjj=20081112&article=20081112-4153208&type=ar#>